

CinéBaltique : Les Pays Baltes Ont Enfin Leur Festival à Paris !

Le cinéma estonien, letton et lituanien débarque enfin dans la capitale française avec *CinéBaltique*, un tout nouveau festival entièrement dédié aux cinématographies des pays baltes. Rendez-vous du **6 au 9 février 2025** au **Cinéma L'Arlequin**, pour découvrir un panorama passionnant de films contemporains, entre avant-premières, œuvres inédites et classiques restaurés.

Depuis plusieurs années, New York, Londres et Berlin accueillent des festivals consacrés au cinéma balte. Paris manquait à l'appel. *CinéBaltique* comble cette absence avec une **programmation exigeante et diversifiée**, mettant en lumière la **richesse et la singularité** du septième art estonien, letton et lituanien. Porté par les **centres du film et ambassades des trois pays**, l'événement a pour ambition d'inscrire durablement le cinéma balte sur la scène culturelle parisienne et de **faire découvrir au public français des œuvres originales et percutantes**.

Une Sélection Audacieuse et Une Première Incontournable

Pour sa première édition, le festival propose **dix-huit courts-métrages et six longs-métrages**, explorant des thématiques variées, du drame social à la comédie musicale en passant par le documentaire intime. En ouverture, *Toxic* de **Saulė Bliuvaitė, Léopard d'Or du Festival de Locarno 2024**, sera projeté en avant-première, en présence de la réalisatrice. Ce drame intense suit deux adolescentes cherchant à échapper à la morosité de leur ville industrielle, un film saisissant sur le passage à l'âge adulte et l'influence toxique des modèles esthétiques.

Parmi les autres temps forts :

- *Quatre Chemises Blanches* de **Rolands Kalniņš**, un classique letton de 1967, interdit sous l'ère soviétique et restauré en 2018 par **Cannes Classics**.
- *Smoke Sauna Sisterhood* d'**Anna Hints**, documentaire **primé à Sundance**, plongeant dans l'intimité d'un sauna estonien où des femmes se confient sur leurs blessures et leur résilience. Il sera accompagné du court métrage inédit *Sauna Days*, qui nous plonge dans la même expérience, cette fois du point de vue masculin.
- *Drowning Dry* de **Laurynas Bareiša**, **présenté à Locarno 2024**, qui a reçu le prix de la meilleure mise en scène. Un drame psychologique intense sur la gestion d'un accident familial traumatisant.

Outre ces pépites, le festival met **une place d'honneur aux jeunes cinéastes baltes** avec une large sélection de courts-métrages projetés en présence de leurs réalisateurs et producteurs. **Un moment unique pour découvrir une nouvelle génération d'auteurs qui bousculent les codes et réinventent le regard porté sur leurs sociétés.**

Un Festival, Un Pont Culturel

Le cinéma balte, longtemps resté confidentiel en France, connaît une montée en puissance grâce à des réalisateurs comme **Šarūnas Bartas, Juris Kursietis ou Anna Hints**, régulièrement primés dans les plus grands festivals. Cette première édition de *CinéBaltique* offre une **opportunité unique de découvrir ces talents émergents et de plonger dans des récits singuliers**, empreints d'histoire et de modernité.

À travers ces projections, le festival propose **une immersion dans une culture cinématographique à la croisée de l'Europe du Nord et de l'Est, entre minimalisme, poésie et réalisme brut**. Il s'adresse aux curieux, aux cinéphiles et à tous ceux qui souhaitent **s'ouvrir à des perspectives nouvelles sur le monde d'aujourd'hui**.

Le festival promet des rencontres avec les réalisateurs, des débats, et surtout, **une invitation à explorer un pan méconnu mais fascinant du cinéma européen. Un premier rendez-vous à ne pas manquer !**

 **CinéBaltique - Festival des cinémas estonien, letton et lituanien**

 **Cinéma L'Arlequin, Paris**

 **6 au 9 février 2025**

 **Billetterie et programme complet : www.cinebaltique.fr**

HISTOIRE

Véritable mosaïque culturelle aux confins de multiples influences, les « pays baltes » englobent l'ensemble des pays situés à l'est de la mer Baltique – du nord au sud, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.

La proximité géographique et les liens historiques entre ces trois nations n'empêchent pas de profondes différences, tant dans l'origine de leur peuplement (les Estoniens ayant un patrimoine finno-ougrien, seuls les Lettons et Lituaniens peuvent vraiment être considérés comme baltes) que de leur langage (les premiers sont proches du finnois, les deux autres peuvent se comprendre entre eux) et surtout de leur religion (la Lituanie est catholique, les deux autres pays, protestants).

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, l'identité de chaque peuple balte s'est forgée dans un contexte de dominations étrangères (culture allemande, monde scandinave, polonais, Empire Russe...).

En 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'empire Russe est démantelé, et les territoires jouxtant les rives de la Baltique obtiennent leur indépendance. L'entre-deux-guerres redonne une identité fédératrice à ces trois communautés.

Mais en août 1939, conséquence du protocole secret du Pacte germano-soviétique, l'Armée rouge envahit les pays baltes qui deviennent officiellement un an plus tard des Républiques Socialistes soviétiques, avant d'être annexés par les Nazis en juin 1941, puis de repasser sous contrôle russe en 1944. L'occupation soviétique voit de nombreux habitants de l'union Soviétique s'installer dans les trois pays, au point d'occulter la singularité et la richesse de leur identité.

À la fin des années 1980, le vent du changement souffle sur l'URSS : c'est la perestroïka. Les États baltes se tournent progressivement vers une économie plus libérale et une politique internationale d'ouverture, notamment vis-à-vis de l'Europe. En 1990, la Lituanie, suivie en 1991 de l'Estonie et la Lettonie, sont les premiers états parmi les pays occupés à déclarer leur indépendance et à recouvrer leur souveraineté. 13 ans après, en 2004, ils rejoignent le bloc européen, lors du grand élargissement à l'Est.

CINÉMA BALTE OU CINÉMA ESTONIEN, LETTON ET LITUANIEN ?

1895-2014

Le cinéma des pays baltes a longtemps été influencé par les soubresauts politiques et historiques de la région.

Six mois après la première projection des frères Lumière au Grand Café de Paris (décembre 1895), des films sont vus dans les pays Baltes, alors membres de l'Empire Russe. Entre 1901 et 1907, les premières salles s'ouvrent dans les trois capitales, tandis que la première séquence de film se tourne en Lettonie en 1904 (un trajet en voiture de Riga à Sigulda), que le pionnier du cinéma lituanien Ladislas Starewitch réalise son premier court métrage d'animation en 1909, et que le cinéaste Estonien Johannes Pääsuke filme avec une caméra qu'il a construite lui-même *Le Vol d'Outochtine sur Tartu* en 1912.

A l'indépendance des trois États, en 1918, des maisons de production se créent, mais les conditions sont difficiles et de nombreux talents partent travailler en Russie (l'actrice Marija Leiko, les cinéastes Édouard Tissé, Vilis Jānis Lapenieks, Aleksandrs Rusteiķis...) ou partent en France (Ladislas Starewitch), en Allemagne (Marc Sorkin)...

L'intégration à la République socialiste soviétique, puis l'occupation et l'annexion par les Nazis, et enfin, le retour sous tutelle soviétique à l'issue de la guerre, va accentuer ce phénomène (citons, dans la diaspora lituanienne, le grand cinéaste Jonas Mekas, exilé aux États-Unis).

Le cinéma, considéré par Lénine comme le plus important de tous les arts en raison de ses vertus propagandistes, est choyé par le pouvoir soviétique. Les bolchéviques

développent amplement l'industrie cinématographique, en créant en Russie, puis dans toutes les républiques socialistes, des studios dotés de moyens considérables. Des films de pure propagande y sont tournés, ainsi que des chefs-d'oeuvre (dont certains, censurés, n'ont pu être vus que des années plus tard). Jusqu'en 1956, le cinéma des trois pays baltes consiste, comme ailleurs en URSS, à produire du réalisme socialiste, avec une production cinématographique nationalisée et un unique service de l'organe officiel soviétique pour la distribution des films.

Dans les années 1960-1970, une nouvelle dynamique s'installe. On assiste à l'émergence d'un cinéma porté par une génération dont de nombreux membres ont été formés au VGIK à Moscou avant de revenir « au pays ».

La perestroïka favorise ce renouvellement en cours et, dans un mouvement similaire pour les trois pays, on voit la réalisation de quelques films notables.

À l'indépendance, en 1991, le nombre de films produits diminue rapidement, et les jeunes générations ont du mal à se faire une place. Les considérations économiques et financières, étrangères aux cinéastes à l'époque soviétique, sont devenues une préoccupation centrale. En dépit de ces difficultés, on assiste peu à peu à un renouveau du cinéma d'auteur mêlant exploration de l'identité nationale, héritage historique et réflexion sociale.

CINÉMA CONTEMPORAIN

Le cinéma balte contemporain est un espace dynamique et en constante évolution.

Il a gagné en visibilité ces dernières années, avec des films récompensés dans des festivals internationaux prestigieux comme Cannes, la Berlinale, Venise ou Sundance, porté par une nouvelle génération de cinéastes audacieux qui se distinguent par leur originalité, leur sensibilité artistique et leur capacité à explorer une plus grande diversité de genres et de thèmes, tout en affirmant leur identité à la fois locale et universelle.

Cette reconnaissance permet une meilleure diffusion des films baltes à l'international et contribue à renforcer leur place dans le cinéma européen.

HISTOIRE

Véritable mosaïque culturelle aux confins de multiples influences, les « pays baltes » englobent l'ensemble des pays situés à l'est de la mer Baltique – du nord au sud, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.

La proximité géographique et les liens historiques entre ces trois nations n'empêchent pas de profondes différences, tant dans l'origine de leur peuplement (les Estoniens ayant un patrimoine finno-ougrien, seuls les Lettons et Lituaniens peuvent vraiment être considérés comme baltes) que de leur langage (les premiers sont proches du finnois,

les deux autres peuvent se comprendre entre eux) et surtout de leur religion (la Lituanie est catholique, les deux autres pays, protestants).

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, l'identité de chaque peuple balte s'est forgée dans un contexte de dominations étrangères (culture allemande, monde scandinave, polonais, Empire Russe...).

En 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'empire Russe est démantelé, et les territoires jouxtant les rives de la Baltique obtiennent leur indépendance. L'entre-deux-guerres redonne une identité fédératrice à ces trois communautés.

Mais en août 1939, conséquence du protocole secret du Pacte germano-soviétique, l'Armée rouge envahit les pays baltes qui deviennent officiellement un an plus tard des Républiques Socialistes soviétiques, avant d'être annexés par les Nazis en juin 1941, puis de repasser sous contrôle russe en 1944. L'occupation soviétique voit de nombreux habitants de l'union Soviétique s'installer dans les trois pays, au point d'occulter la singularité et la richesse de leur identité.

À la fin des années 1980, le vent du changement souffle sur l'URSS : c'est la perestroïka. Les États baltes se tournent progressivement vers une économie plus libérale et une politique internationale d'ouverture, notamment vis-à-vis de l'Europe. En 1990, la Lituanie, suivie en 1991 de l'Estonie et la Lettonie, sont les premiers états parmi les pays occupés à déclarer leur indépendance et à recouvrer leur souveraineté. 13 ans après, en 2004, ils rejoignent le bloc européen, lors du grand élargissement à l'Est.

CINÉMA BALTE OU CINÉMA ESTONIEN, LETTON ET LITUANIEN ?

1895-2014

Le cinéma des pays baltes a longtemps été influencé par les soubresauts politiques et historiques de la région.

Six mois après la première projection des frères Lumière au Grand Café de Paris (décembre 1895), des films sont vus dans les pays Baltes, alors membres de l'Empire Russe. Entre 1901 et 1907, les premières salles s'ouvrent dans les trois capitales, tandis que la première séquence de film se tourne en Lettonie en 1904 (un trajet en voiture de Riga à Sigulda), que le pionnier du cinéma lituanien Ladislas Starewitch réalise son premier court métrage d'animation en 1909, et que le cinéaste Estonien Johannes Pääsuke filme avec une caméra qu'il a construite lui-même *Le Vol d'Outochtine sur Tartu* en 1912.

A l'indépendance des trois États, en 1918, des maisons de production se créent, mais les conditions sont difficiles et de nombreux talents partent travailler en Russie (l'actrice Marija Leiko, les cinéastes Édouard Tissé, Vilis Jānis Lapenieks, Aleksandrs Rusteiķis...) ou partent en France (Ladislas Starewitch), en Allemagne (Marc Sorkin)...

L'intégration à la République socialiste soviétique, puis l'occupation et l'annexion par les Nazis, et enfin, le retour sous tutelle soviétique à l'issue de la guerre, va accentuer ce phénomène (citons, dans la diaspora lituanienne, le grand cinéaste Jonas Mekas, exilé aux États-Unis).

Le cinéma, considéré par Lénine comme le plus important de tous les arts en raison de ses vertus propagandistes, est choyé par le pouvoir soviétique. Les bolchéviques développent amplement l'industrie cinématographique, en créant en Russie, puis dans toutes les républiques socialistes, des studios dotés de moyens considérables. Des films de pure propagande y sont tournés, ainsi que des chefs-d'oeuvre (dont certains, censurés, n'ont pu être vus que des années plus tard). Jusqu'en 1956, le cinéma des trois pays baltes consiste, comme ailleurs en URSS, à produire du réalisme socialiste, avec une production cinématographique nationalisée et un unique service de l'organe officiel soviétique pour la distribution des films.

Dans les années 1960-1970, une nouvelle dynamique s'installe. On assiste à l'émergence d'un cinéma porté par une génération dont de nombreux membres ont été formés au VGIK à Moscou avant de revenir « au pays ».

La perestroïka favorise ce renouvellement en cours et, dans un mouvement similaire pour les trois pays, on voit la réalisation de quelques films notables.

À l'indépendance, en 1991, le nombre de films produits diminue rapidement, et les jeunes générations ont du mal à se faire une place. Les considérations économiques et financières, étrangères aux cinéastes à l'époque soviétique, sont devenues une préoccupation centrale. En dépit de ces difficultés, on assiste peu à peu à un renouveau du cinéma d'auteur mêlant exploration de l'identité nationale, héritage historique et réflexion sociale.

CINÉMA CONTEMPORAIN

Le cinéma balte contemporain est un espace dynamique et en constante évolution.

Il a gagné en visibilité ces dernières années, avec des films récompensés dans des festivals internationaux prestigieux comme Cannes, la Berlinale, Venise ou Sundance, porté par une nouvelle génération de cinéastes audacieux qui se distinguent par leur originalité, leur sensibilité artistique et leur capacité à explorer une plus grande diversité de genres et de thèmes, tout en affirmant leur identité à la fois locale et universelle.

Cette reconnaissance permet une meilleure diffusion des films baltes à l'international et contribue à renforcer leur place dans le cinéma européen.